# CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie de Paris, le 9 novembre 2026. MAHLER : Symphonie n°7. Royal Concertgebouw Orchestra, Klaus MÄKELÄ (direction)

**Gustav Mahler est un compositeur qui a gagné une grande célébrité dans les meilleures salles de concerts du monde. Bien peu nombreux sont les chefs de talents qui osent pourtant interpréter la *7ème symphonie* en mi mineur. Klaus Mäkelä la propose – en ce 9 novembre – à la Philharmonie de Paris , avec le Royal Concertgebouw Orchestra.**

C’est avec ce même orchestre que Leonard Bernstein avait choisi de l’enregistrer. Même si on ne peut comparer un enregistrement et un concert, même si bien peu d’instrumentistes dans cet orchestre ont été dirigés par Bernstein, force est de constater que ce diable de Klaus Mäkelä a atteint un sommet ce soir. Sa direction a été magistrale et absolument diabolique. Car cette terrible *symphonie* est une épreuve tant pour les musiciens que le public. Jamais Mahler n’est allé plus loin dans les audaces tant en termes de jeu avec les tonalités et l’atonalité que l’orchestration, pleine de sarcasmes et de moqueries douce amères. L’*Orchestre du Concertgebouw* de 2026 est très jeune et la parité s’y installe.

La qualité des musiciens est exceptionnelle. Nous avons pu entendre des solistes admirables, des pupitres de cordes d'une élégance et d'une puissance peu habituelle. Les cuivres ont été d'une subtilité peu commune avec des *pianissimi* impalpables et des *forte* terrifiants. La trompette solo a été surnaturelle et les bois d'une beauté et d'une émotion rares. Il a paru évident que cet orchestre reste l'un des tous meilleurs du monde. Klaus Mäkelä va en prendre la direction en 2027. Il est certain que cette association va apporter quelque chose d'inouï au monde musical. Ce soir, Klaus Mäkelä a été animé par une énergie peu commune, une précision parfaite et un sentiment mahlérien exceptionnel. Car la grandeur, la puissance, l'organisation des plans, les nuances et les couleurs sont les marques d'un grand chef mahlérien mais s'y ajoute une capacité sarcastique et même diabolique absolument jouissive. Voir ce jeune homme se démener ainsi et obtenir toutes sortes de diableries de ses musiciens donne le vertige.

Le premier mouvement (plus de 20 minutes) passe presque trop vite. La première *Nachtmusik* si déstabilisante nous laisse peu de répit. Les changements d'atmosphères sont réalisés avec art. Les phrasés sont comme exagérés, les effets des cordes comme des insectes nous donnent des démangeaisons. Le basson goguenard, les cordes moqueuses, les timbales bavardes, les bois cacophoniques, les cuivres entraînants tout cela produit un effet grotesque et déhanché dansant irrésistible. Klaus Mäkelä, tout sourire, semble prendre un grand plaisir à tout organiser, donnant chaque départ, chaque inflexion avec une précision horlogère, encourageant chacun. L'arrivée des cloches de vaches d'abord discrètes et ensuite envahissantes ajoutent leur saveur si particulière avec gourmandise. C'est dans le *Scherzo* que le génie de Mäkelä va se révéler. En véritable démon, il va organiser avec une jouissance de chaque instant une sorte de cacophonie satanique. Un mélange de rythmes improbables, d'accents extrêmes, dans des nuances abruptes et avec des couleurs saturées. On sait que d'aucuns

ont reproché à Bernstein d'aller trop loin dans le grotesque.

Ce soir, Mäkelä laisse le *maestro* américain loin derrière lui. Je crois bien que la diablerie du chef finlandais n'a pas d'égal. La deuxième *Nachtmusik* a été pleine de malice se moquant même de Mozart avec la mandoline de *Don Juan* et des *turqueries* de *L'enlèvement au sérail*. L'esprit presque potache qui animait la direction si pleine d'esprit de Klaus Mäkelä a vraiment été jubilatoire. La grandeur du final a gagné en emphase bravache, l'orchestre se faisant une fête de suivre le chef dans tous ses excès. Ainsi, le final grandiose a été tout à fait enthousiasmant. Le public a littéralement exulté. Une partie de la salle s'est levée, des banderoles ont été présentées. L'enthousiasme a été à son comble !

**Klaus Mäkelä** – un peu épuisé – a salué avec grâce et gentillesse. Il a bien évidement fait saluer ses musiciens un à un et par groupes, le public les a tous plébiscité. Nous avions découvert ce tout jeune chef avec enthousiasme à Toulouse en 2018, et cet été, à Aix, nous avions constaté l'extraordinaire alchimie avec son orchestre de Paris dans une *Femme sans ombre* historique. Force est de découvrir ce soir une fusion avec un *Concertgebouw* rajeuni qui annonce de belles merveilles, d'autant que des enregistrements chez DECCA sont prévus…

---

**CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie de Paris, le 9 novembre 2026. MAHLER : Symphonie n°7. Royal Concertgebouw Orchestra, Klaus MÄKELÄ (direction). crédit photo (c) Droits réservés**